

# L'invité du Jura Libre

## Bernard Chapuis Illustrateur du patois (2)

Suite de notre interview parue dans l'édition du 2 octobre

La dernière question portait sur la mission donnée aux instituteurs, ces «hussards de la République» chargés d'éradiquer les patois...

**Jura Libre.** – D'où les punitions pour les gamins lâchant un mot de patois, même à la récréation.

**Bernard Chapuis.** – Comme le bonnet d'âne. En Bretagne, les enseignants pratiquaient la sanction subtile de la bûche. Quand un maître surprenait un élève parlant breton en cours de récréation, il lui remettait une bûche en main. A lui de la transmettre au copain qu'il surprendrait à parler breton. La bûche circulait ainsi de l'un à l'autre, jusqu'à la sonnerie de la cloche. Le dernier surpris avec la bûche était puni. La délation s'ajoutait à la sanction.

**Jura Libre.** – De nos jours, la situation s'est inversée: ce sont le plus souvent des instituteurs qui déploient les plus grands efforts pour sauver ce que leurs prédécesseurs avaient voulu éradiquer.

**Bernard Chapuis.** – Cela devrait nous enseigner la prudence envers nos propres convictions, mais surtout le respect de notre héritage culturel.

Il est un autre point qui mérite réflexion, c'est celui des néologismes. Notre vocabulaire s'est enrichi de mots nouveaux pour désigner des réalités nouvelles. C'est ainsi qu'est apparu *laividjâse* pour la radio.

Toutefois, la création de néologismes ne fait pas l'unanimité. Deux visions s'affrontent. «Nos anciens ne connaissaient ni l'avion, ni le téléphone», soulignent les partisans d'une langue ancestrale figée. A quoi leurs adversaires répondent que créer de nouveaux mots, c'est assurer la survie du patois.

**Jura Libre.** – On retrouve l'humour sous-jacent à «roille-gosse» et «étiaffebueze». A noter que la plupart des langues acceptent facilement des néologismes étrangers, comme «taxi», «hôtel» ou «téléphone». Une exception toutefois: l'islandais. Au terme de débats fort vifs, les Islandais ont choisi de créer des mots purement «norrois», à savoir le dialecte norvégien de leur origine, remon-

tant au IX<sup>e</sup> siècle. Epoque où les télévisions étaient inexistantes.

**Bernard Chapuis.** – Cela démontre que notre problématique est universelle et la volonté de faire évoluer la langue avec son temps s'oppose à la volonté tout aussi légitime d'en garder la spécificité.

**Jura Libre.** – Un autre concept, qui a l'air d'une évidence et n'en est pas une, c'est celui de «frontière des langues».

**Bernard Chapuis.** – En effet. Si les langues officielles sont souvent délimitées par les frontières étatiques, les parlers minoritaires sont plus fluctuants. Ils ignorent les frontières. Entre les langues d'oc et les langues d'oïl, on parle de zone tampon. Les frontières linguistiques ne sont pas des murailles de Chine. Elles bougent.

**Jura Libre.** – A quoi l'attribuer?

**Bernard Chapuis.** – Aux échanges quotidiens et aux mariages. Le commerce entre voisins fait que les mots de l'un deviennent ceux de l'autre. Le langage culinaire, par exemple, est imprégné de mots allogènes. Les «röstis» ont supplanté les «grablées» de nos aïeules.

**Jura Libre.** – Cette «porosité» n'est pas propre au Jura. Le suisse-allemand, et particulièrement celui du Seeland, est truffé de «romanismes». Par exemple, les gens d'Anet (Ins) disent:

– Nom de Die! Er hät sim Père sis Autöli g'stohle!<sup>1</sup>

**Bernard Chapuis.** – Chacun emprunte à son voisin. En Ajoie, nous avons plutôt des apports alsaciens. Dans le Val Terbi, c'est Soleure et Bâle qui ont amené des mots et des gens. Dans le sud du Jura, la proximité du Seeland est perceptible. Cela ne tient pas à la volonté des gens, mais à la géographie.

**Jura Libre.** – De ce fait, les germanismes sont omniprésents parmi nous.

**Bernard Chapuis.** – Il faut évidemment distinguer ceux qui sont issus de relations entre voisins et ceux qui sont dus au peuplement.

**Jura Libre.** – Une histoire étonnante nous a frappés. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les intellectuels tchèques, écrivains, enseignants, historiens, etc., se sont réunis

en une sorte de «concile culturel», pour décider s'ils allaient écrire en allemand, puisqu'ils appartenaient à l'Empire austro-hongrois, ou s'ils allaient écrire en tchèque. La question posée aussitôt fut: «Quel tchèque?» Il existait une grande variété de «patois» slaves parlés par le peuple, mais pas de langue unifiée. La première décision prise fut de créer un tchèque doté d'un glossaire, de règles grammaticales et syntaxiques, d'une écriture codifiée.

Chose remarquable, les Slovaques refusèrent, manifestant ainsi leur différence, qui se traduisit en 1992 par la séparation de la Tchéquie et de la Slovaquie. Ce n'était pas la seule raison, mais peut-être un symptôme précoce.

**Bernard Chapuis.** – Pour en revenir au Jura, les brassages de populations, dus notamment à l'industrialisation, ont accéléré le déclin du patois. Dans le Jura-Sud, son recul a commencé avec la Réformation. Les Réformés étaient encouragés à lire la Bible en français.

**Jura Libre.** – Il n'empêche que ce phénomène a discrédité le patois, en le privant de tout prestige autre que la familiarité, la connivence villageoise.

**Bernard Chapuis.** – Cela explique aussi le zèle des instituteurs à le combattre, car il leur apparaissait non pas comme une richesse, mais comme un handicap.

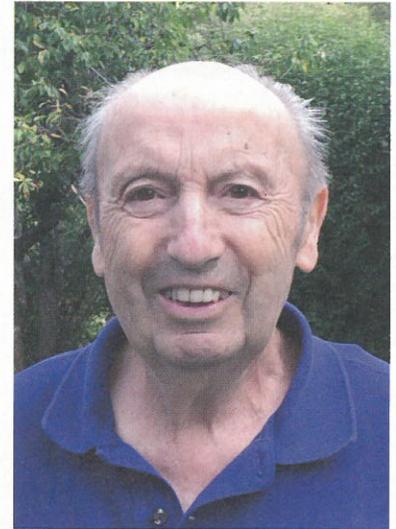
**Jura Libre.** – Il est frappant de constater que c'est la disparition progressive du patois comme langue véhiculaire qui en a ressuscité le goût.

**Bernard Chapuis.** – Ceux qui comme moi l'ont entendu, voire parlé dans leur enfance, gardent la nostalgie d'un monde disparu. Cette nostalgie explique le succès réjouissant du théâtre des patoisants. Par ailleurs, il existe un intérêt que je qualifierais d'académique pour le patois jurassien. Des étudiants y consacrent des recherches universitaires.

**Jura Libre.** – Est-ce un intérêt de type archéologique?

**Bernard Chapuis.** – Les amoureux du patois mènent un combat remarquable pour le maintenir vivant, mais sont conscients de sa fragilité.

**Jura Libre.** – Vous avez parlé, tout au début de notre discussion, de mots celtes



résiduels, qui ont survécu depuis plus de deux mille ans. Peut-on en attendre autant du patois jurassien?

**Bernard Chapuis.** – Ce ne sera probablement pas de même nature. Cependant, il est frappant de voir à quel point des mots, des intonations ou des tournures peuvent survivre à la disparition d'un parler populaire qui a perdu son statut de langue véhiculaire. Tels les mots: «ticler», «pétler», «traîne-tchâsses» ou «crâmiyas», qui suscitent à la fois le rire, mais aussi la complicité. Tant que les Jurassiens formeront un peuple, ils se reconnaîtront à ce clin d'œil linguistique.

Ce sont des survivances qui rappellent aux locuteurs leur appartenance commune. C'est un bien précieux, enrichissant, qui embellit la vie pour celui le comprend.

**Jura Libre.** – Les Bernois sont du même avis avec leurs mots propres. Et parfois étonnants! Ils disent «Hamme» pour le jambon, qui se dit «Schinken» en allemand. Et on le retrouve dans le «ham» anglais!

**Bernard Chapuis.** – Les mots ont une histoire et une saveur. Heureux qui le comprend!

**Jura Libre.** – Nous partageons ce trait avec les Bernois. Mais pour l'apprécier pleinement, nous pensons qu'il vaut mieux faire chambre séparée...

**Bernard Chapuis.** – Nous débouchons là sur un autre aspect de notre histoire jurassienne.

Propos recueillis par  
**Alain Charpillot**

<sup>1</sup> Nom de D...! Il a piqué l'auto de son père!